

ITALIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Frédérique DUBARD DE GAILLARBOIS, Patrizia GASPARINI

Modalités :

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions Type de sujets donnés : un texte à commenter

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort de deux sujets parmi trois enveloppes proposées, ensuite choix par le candidat d'un des deux sujets (sur l'enveloppe : indication du genre et de l'époque)

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire italien unilingue

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Textes proposés (par ordre chronologique) :

Giacomo LEOPARDI, *Il Copernico*, Camillo BOITO, *Senso*, 1883 ; Rocco SCOTELLARO, « Mio padre », 1948 ; Giovanni GIUDICI, *La vita in versi*, 1965 ; Goffredo PARISE, *Sillabari*, 1972 ; M. PAOLINI-G. VACIS, *Il racconto del Vajont*, 1997.

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 6

Notes attribuées : 11, 11, 15, 17, 18, 18

Les textes hors programme peuvent présenter d'importantes différences de niveau. Nous invitons les candidats à ne pas se laisser impressionner par des textes qui leur paraîtraient difficiles ou dont ils ignorent l'auteur, en considérant que la difficulté est, souvent, payante.

Les auteurs tirés au sort par les candidats cette année ont été, dans l'ordre chronologique : C. Goldoni, G. Leopardi, C. Boito, R. Scotellaro, G. Giudici, G. Parise, M. Paolini. Si le jury a proposé à l'écrit un sonnet du XVII^e siècle, il s'est tenu à l'usage de ne proposer à l'oral que des textes s'échelonnant entre XVIII^e et XXI^e siècles.

Rappelons que l'épreuve se constitue d'un exposé et d'un entretien. Cette année les moins bonnes notes ont reflété une certaine passivité des candidats à l'entretien, une difficulté à rebondir ou à saisir les perches qui leur étaient tendues. Inversement, tel candidat qui n'avait pas levé les yeux de son texte pendant l'exposé, plus par concentration d'ailleurs que par timidité, a pu rétablir le contact lors de l'échange.

Si les candidats sont généralement bien au fait du déroulement de l'épreuve (introduction, lecture d'un passage, exposé, entretien), on a pu s'étonner que deux sur six ne puissent proposer un plan et se contentent d'un commentaire linéaire, sans songer à thématiser ou problématiser leur texte.

On a relevé une tendance qu'on avait déjà constatée à l'écrit à plaquer sur le texte des généralités ou des a priori, par exemple, une polémique anti-religieuse, une dénonciation de l'absolutisme – dans le texte de Leopardi qui, sans être aberrantes, ne figuraient nullement dans le texte proposé. On a également relevé la difficulté à exploiter des connaissances : par exemple, celle du « dialogo di Timandro ed Eleandro » des *Operette morali*, dont le rappel et

la confrontation avec *Il Copernico* eussent été fort bien venus en conclusion et qui ont été expédiés et pour ainsi dire *bruciati*.

La promotion de cette année ne comportait aucun candidat bilingue. Le niveau d'italien a paru homogène et plus qu'honorable. Ce ne fut, partant, pas tant la langue à départager les candidats qu'une maturité intellectuelle et littéraire permettant aux candidats, de repérer, sentir et analyser les textes en profondeur, qu'ils connussent ou non les auteurs proposés. On a particulièrement apprécié la capacité du candidat qui avait 'choisi' une poésie extraite de la *Vita in versi* de G. Giudici à proposer plusieurs hypothèses sur un passage particulièrement difficile, et déploré la tendance inverse chez une autre candidate à éluder le sens du texte, malgré une maîtrise certaine des techniques d'analyse et le repérage de figures de style raffinées. Bien que capable d'identifier une "épanorthose", la candidate est presque passée à côté des enjeux d'un texte de énigmatique de Parise sur « l'odio » relatant un véritable anti-coup de foudre. Surréaliste dans son premier mouvement, puis rationaliste dans la tentative de trouver une explication socio-politique, la haine finit par s'imposer dans toute sa troublante gratuité.

Inversement, l'explication de la poésie de Scotellaro a montré une vraie capacité à souder les remarques de fond avec des analyses métriques et sonores, sans parler d'une très opportune et très appréciée aptitude à mobiliser « Cristo si è fermato a Eboli » de C. Levi à propos de ce poète *lucano*, dont on n'attendait certes pas qu'il fût connu de la candidate. L'autoportrait de la comtesse a fait l'objet d'un commentaire brillant à la réserve près que la candidate n'avait pas senti l'ironie féroce de C. Boito à l'égard de l'héroïne de *Senso*. Mais l'entretien est, précisément, l'occasion de réajustements ; occasion parfaitement saisie par cette candidate.

On a relevé les fautes de langue suivantes « quattro », « interrogare », « degli abitudini », « un termino », « aneddotte », « introdotte », « scrittura rivelatoria », « partècipo passato », « ridicoloso », les inévitables gallicismes « riviene », « si è taciuto », « avanza » ; les fautes d'accent : « vèdere, memoria, ferròvia, indicano, mostràno, piccòli, piàcere, angòli, àpollo, polvère... ».